

M. L. P. La Politique autrement.

L'actualite religieuse  
dans le Monde.

Fundação Cuidar o Futuro

15 Oct. 84.





*Presidência do C*  
Fundação Cuida

5 Editorial

## rencontrer

- 6 Portugal : Maria de Lourdes Pintasilgo
- 11 Afrique du Sud : Desmond Tutu, un évêque contre l'apartheid
- 14 Etats-Unis : Sunbeam, le remorqueur du Bon-Dieu

## informer

- 17 Canada : le pape face aux défis américains
- 19 Etats-Unis : les évêques préparent un document sur l'économie
- 20 Chili : l'Eglise plus que jamais opposée au régime
- 21 Timor : appels à l'autodétermination
- 22 Grande-Bretagne : la grève des mineurs
- 23 R.F.A. : l'influence de l'Eglise s'atténue
- 24 Ukraine : les trois fidélités du cardinal Slipyj

## dossier

- 27 La théologie de la libération

## débattre

- 41 Ethique : mort et responsabilité
- 46 Courrier
- 47 Lire
- 50 Prévoir

La photo de couverture est de Studio X



Dejean - Sygma

Depuis dix ans le Portugal désenchanté cherche sa voie. Le grand élan populaire de la « révolution » du 25 avril 1974 s'est enlisé dans les querelles partisans et les réalités économiques. Une femme, catholique militante, Maria de Lourdes Pintasilgo, après avoir occupé le poste de premier ministre, continue de suivre de près l'évolution de son pays. Pour elle, il reste à « démocratiser la démocratie ». (Rencontrer, page 6).



Salgado Junior

En ces premiers jours d'octobre l'incertitude demeure en ce qui concerne la position que prendra le Vatican face à la théologie de la libération et ses chefs de file. Notre dossier spécial fait le point de l'état de la question : le déroulement du procès de Leonardo Boff ; les questions posées sur son livre par la congrégation de la foi ; la genèse de cette théologie ; ses implications pastorales, etc. (Dossier page 27).

**BULLETIN  
D'ABONNEMENT**

**L'actualité  
religieuse**  
dans le monde

A retourner à L'ACTUALITE RELIGIEUSE-DEVELOPPEMENT  
163, bd Malesherbes, 75859 Paris Cedex 17  
Règlement joint à l'ordre de l'actualité religieuse dans le monde

nom .....

adresse .....

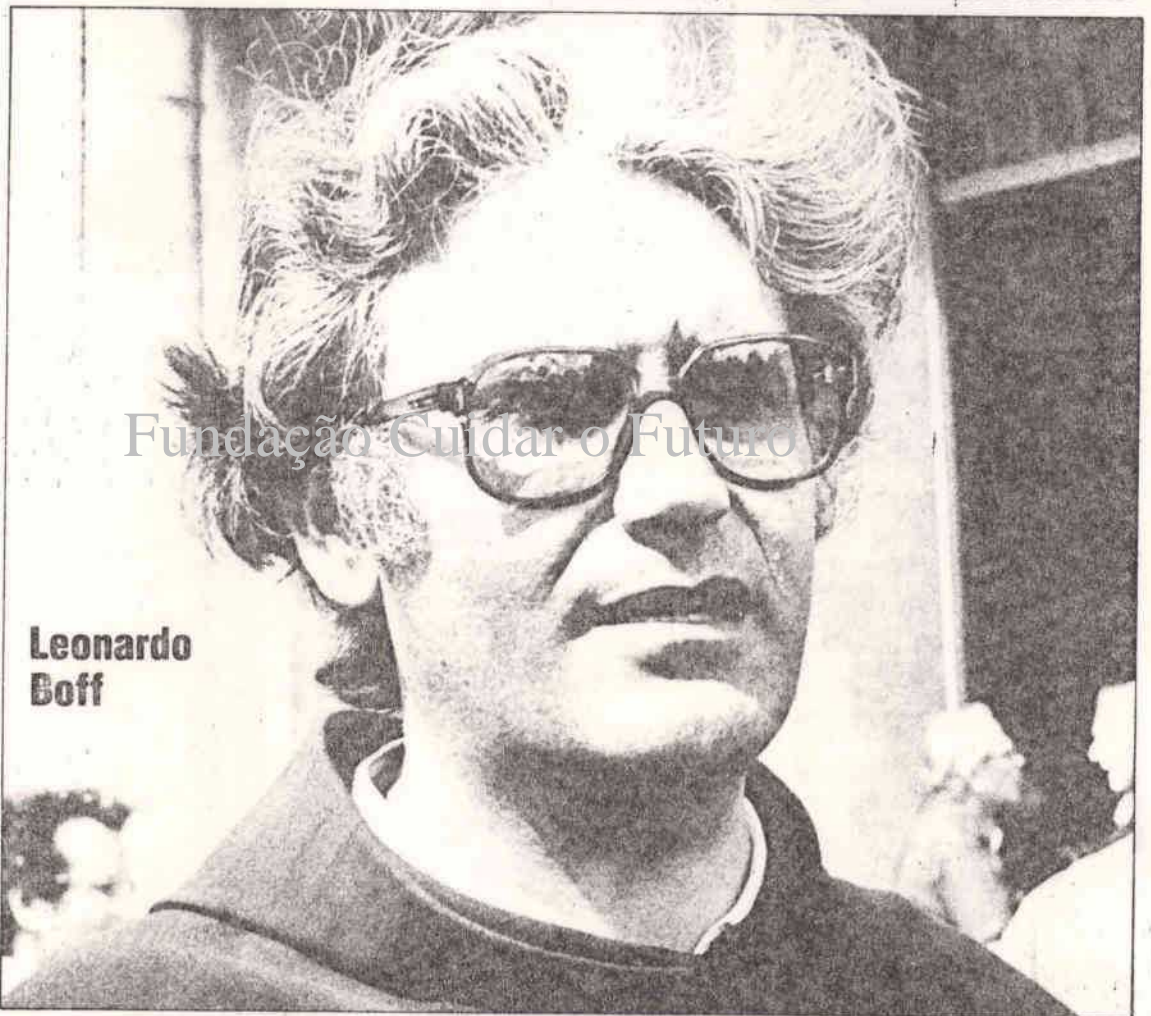
France (1 an - 11 n°) 212 F - soutien 250 F  
Etranger (1 an-11 n°) 245 F - soutien 300 F

(6 n°) 120 F  
(6 n°) 136 F





# L'actualité religieuse dans le monde



**Leonardo  
Boff**

**Le dossier de la théologie  
de la libération**

**Portugal : rencontre avec Mme Pinheiro**

**Choisir sa mort, un droit ?**





RENCONTRER

PORTUGAL

# Maria de Lourdes Pintasilgo : la politique autrement

telles qui s'annoncent dès maintenant mouvementées, le Portugal se trouve dans une phase de grande instabilité. « Les trois D du 25 avril, m'a-t-on dit avec humour — *démocratie, développement et décolonisation* — se sont retournés contre nous pour devenir les trois P de "partidocratie", perplexité et pauvreté ». L'inflation et le chômage ont atteint des proportions record. Quelque 150 000 ouvriers continuent à travailler sans avoir été payés depuis plusieurs mois. Le gouvernement Soares-Pinto (coalition entre le parti socialiste et le parti social-démocrate), de moins en moins à gauche, a perdu toute crédibilité.

## Appartement communautaire

Les œillets seraient-ils donc définitivement fanés ?

C'est pour comprendre le Portugal d'aujourd'hui que je suis allée voir Maria de Lourdes Pintasilgo, témoin privilégié et actrice de l'histoire portugaise contemporaine. Ministre des affaires sociales dans un des premiers gouvernements révolutionnaires, elle fut par la suite, d'août 1979 à janvier 1980, premier ministre d'un gouvernement transitoire chargé de préparer de nouvelles élections. Cette femme est très connue dans les milieux catholiques internationaux. Le Saint-Siège avait donné son nom pour être membre de l'Université

Dix ans après, que reste-t-il de la « Révolution des œillets » au Portugal ? A l'enthousiasme a succédé la déception populaire. Certes, des initiatives locales continuent de prendre corps « à la base » mais la confiance en la classe politique a disparu, érodée par la crise économique et les dissensions partisans. Parmi le personnel politique, Maria de Lourdes Pintasilgo, ex-premier ministre, est une des rares personnalités à garder toute sa popularité auprès de l'opinion publique. Malgré l'ostracisme dont elle est l'objet de la part des médias. Marlène Tuininga l'a rencontrée à Lisbonne. Elle l'a interrogée sur son pays, et sur sa vie de responsable politique, de femme et de chrétienne engagée. A notre envoyée spéciale, Mme Pintasilgo a confié comment et pourquoi elle œuvrait à « démocratiser la démocratie ». Avec une simplicité et une détermination qu'elle attribue à son appartenance active à l'Eglise catholique.

Lisbonne, en septembre, c'est la décontraction. Entre Mer de Paille et place du Rossio, les touristes profitent du dernier soleil d'été pour s'enivrer du parfum des œillets, de porto et de fados. La plupart des Lisboaïs, partis en vacances plus tard que leurs voisins du Nord de l'Europe, sont encore sur les plages. Seuls le nombre inhabituel de mendiants, de vendeurs ambulants et les inscriptions sur les murs — « Non à la misère » — « Soares-Pinto dehors » — laissent deviner la dure réalité.

Un peu plus de dix ans après la « Révolution des œillets » — le coup d'Etat militaire qui, le 25 avril 1974 mit fin à quarante-huit ans de dictature — et un an avant des élections présiden-



En dix ans, la vie a peu changé dans le quartier de Santarem.

Houzel





des Nations-Unies. Quand, de 1976 à 1979, elle fut ambassadrice du Portugal auprès de l'UNESCO, à Paris, elle fut souvent en dialogue avec des évêques français. Aujourd'hui Maria de Lourdes occupe le poste plus discret de conseillère auprès du président de la République, le général Ramalho Eanes, seul homme politique en fonction à avoir gardé toute sa popularité depuis dix ans. Mais un nombre croissant de Portugais voient en elle la candidate idéale à la succession : le Général Eanes, ayant déjà accompli deux mandats successifs, ne pourra se représenter l'an prochain.

Mme Pintasilgo me reçoit dans l'appartement moderne, situé en haut d'une des sept collines de Lisbonne, qu'elle partage avec d'autres femmes, membres comme elle du Graal. La branche portugaise de ce mouvement international — dont les trois axes principaux sont : recherche spirituelle, contribution des femmes à la société et engagement pour la libération — est particulièrement active, surtout en milieu rural. Une autre membre du Graal, Teresa de Santa Clara Gomez, a été secrétaire d'Etat dans le gouvernement Pintasilgo.

## Quinze gouvernements en dix ans

« Le bilan du dixième anniversaire ? La réponse est très difficile, m'a répondu Maria de Lourdes. Le salaire réel moyen est inférieur à ce qu'il était avant le 25 avril. Mais la distribution des revenus a complètement changé. Avant, les ouvriers non qualifiés — soit 60 % de la population — vivaient au seuil de la misère ; aujourd'hui ils touchent le SMIC. Mais c'est vrai qu'il reste de très nombreux laissés-pour-compte : l'allocation de sécurité sociale que j'ai instaurée pour tous les Portugais — qu'ils travaillent ou non — est tout à fait insuffisante. Chose capitale en outre, les droits civiques et les libertés fondamentales sont aujourd'hui garanties par la Constitution. Mais j'aimerais mettre l'accent sur des considérations d'ordre social et culturel, aux dépens de la politique qui ne nous envahit que trop. Il y a eu une formidable libération de la parole, de la capacité de diagnostic, de la prise de responsabilités. Les femmes portugaises ont pu, grâce à des nouvelles dispositions juri-



Dejean-Sygnia

« Je suis sur un autre registre que les partis existants. »

diques, accomplir un grand bond en avant. Souvent, dans les expériences faites, ce sont elles qui mènent le jeu. »

La preuve que les aspirations à la liberté ne sont pas mortes : alors que le 25 avril dernier le gouvernement Soares fêta solennellement, et quasiment seul, le dixième anniversaire de la « Révolution des œillets », une manifestation « sauvage », convoquée par l'Association du 25 avril et par ce qu'on appelle au Portugal les « personnalités indépendantes », réunit dans la rue un nombre de participants tout à fait inattendu (dont Maria de Lourdes). Le décalage entre « pays légal » et « pays réel » semble considérable. Alors que les électeurs continuent à voter majoritairement à gauche, l'impossibilité de s'entendre avec le Parti communiste (15 % des électeurs) fait capoter toutes les alliances de gauche. En dix ans, le Portugal a connu quinze gouvernements différents, d'une durée moyenne de neuf mois. « Au Portugal, m'a dit une personnalité de gauche, tout le monde est frustré. La droite a le traumatisme de l'empire perdu. Nous, du modèle de démocratie. Notre révolution est intervenue alors que ce modèle était en crise dans le monde entier. »

« Les institutions traditionnelles affirme Maria de Lourdes, fonctionnent

avec beaucoup de rigueur, beaucoup de fair-play et de correction. Ce n'est pas rien dans un pays qui a vécu sans élections libres pendant plus de quarante ans. Mais c'est insuffisant. Pour que ce pays puisse vraiment avancer, il faudrait trouver une finalité capable de dynamiser l'ensemble de la population, au-delà des clivages politiques. Or, chaque gouvernement, chaque parti s'est laissé déborder, et donc réduire à l'impuissance, par les questions idéologiques et les luttes pour le pouvoir. Chez nous on appelle ça la « partidocratie » : les discussions à l'intérieur d'un parti, ont des répercussions directes au gouvernement, donc sur le peuple. Alors qu'au contraire les partis devraient être l'émanation de la volonté populaire. Ni le vote, ni l'alternance ne garantissent la démocratie. Ce qu'il nous faut c'est un projet de société. »

## Les erreurs du début

« Je pense que nous avons commis des erreurs dans les premières années de la Révolution surtout par omission. Nous — mais pas seulement nous, aussi les amis étrangers, accourus avec leurs étiquettes : « Ah, c'est mai 68 ! » ou « C'est la Libération ! » — avons voulu enfermer tout ce bouillon-





nement dans des catégories existantes. Bien sûr, il y a eu des incidents regrettables, mais au lieu de les qualifier d'agitation gauchiste, nous aurions dû examiner les revendications légitimes qu'il y avait derrière. En tant que ministre des affaires sociales j'ai pu découvrir, en les consultant, que beaucoup de gens avaient des solutions valables pour les situations qu'ils dénonçaient. Pour y faire face, il fallait combiner fermeté et compréhension. Et une bonne dose d'imagination. Chez nous, aujourd'hui, la gauche paraît sclérosée. Il est temps de réintroduire une forme de démocratie directe qui figure d'ailleurs en toutes lettres dans notre Constitution. De nouvelles structures sont à inventer. »

Ce souci, comme elle dit, de « démocratiser la démocratie » a amené Mme Pintasilgo à fonder l'an dernier avec quelques amis un « Mouvement pour l'approfondissement de la démocratie », très suivi par l'opinion. Premier ministre, elle avait, dans des « domaines limités et concrets » essayé de jeter les bases d'une telle démocratie directe — et en même temps d'une « décentralisation », autre thème



La campagne pour l'élection du président Eanes, en 1976.

qui lui est cher — en effectuant huit visites dans des régions où se posaient des problèmes particuliers. Au cours de ces visites où elle se rendait toujours en compagnie des ministres compétents, elle consultait dans un premier temps les élus locaux, ensuite les associations concernées, enfin tous les intéressés, « C'est étonnant. Très souvent les gens donnaient eux-mêmes les solutions. C'est là que j'ai pu me rendre compte des priorités. »

Est-ce le souvenir de ces pratiques inhabituelles, de ce langage neuf ou le

fait, comme l'affirme un sociologue, que beaucoup de femmes portugaises se soient reconnues en elle ? Toujours est-il que, dans les sondages d'opinion publiés, depuis quelques mois, par des publications de droite ou de gauche, Maria de Lourdes Pintasilgo arrive en tête des « présidentiables », devant Mario Soares, actuel premier ministre. Fait d'autant plus inexplicable qu'elle n'est membre d'aucun parti et que — par quel mystère ? — on ne l'a pas vue à la télévision depuis qu'elle a quitté le gouvernement, c'est-à-dire depuis plus de quatre ans. Aussi commence-t-on, au Portugal, à parler du « phénomène Pintasilgo ». Un phénomène qui ne réjouit pas tout le monde. Car si Maria de Lourdes n'est membre d'aucun parti, elle est loin de se présenter comme neutre ou apolitique.

## UN LANGAGE NEUF

Voici quelques extraits du discours d'investiture prononcé par Maria de Lourdes Pintasilgo, premier ministre, le 1<sup>er</sup> août 1979 :

Le président de la République nous a voulu impartiaux face aux forces politiques. Il a exigé de nous l'indépendance qui se démarque des affrontements et des conflits : au défi lancé, nous répondons sans équivoque. L'impartialité est entière parce qu'elle dépend de nous. Nous ne resterons pas sourds aux voix de ceux qui diront que les temps sont durs et que la vie est chère, que sur le peuple retombe une lourde charge.

Nous écouterons la protestation d'où qu'elle vienne. Et dans le concert des aspirations dissonnantes, parfois antagonistes, nous prêterons attention au silence de ceux qui, dans la société, demeurent sans voix. Si nous en privilégions quelques-uns, que ce soient les laissés pour compte, les plus défavorisés. La justice ne nous demande rien d'autre. Et de cette préférence nous ne craignons pas de rendre compte.

Si, en quelque circonstance, nous sommes motifs d'affrontements et de

conflits, ce n'est pas nous qui provoquerons la polémique ou l'escarmouche. Nous avons d'autres batailles à gagner, bien loin des tournois médiévaux.

C'est contre le temps que nous engageons notre lutte : il nous faut « le pousser, comme dit le poète, à la recherche des cités futures ». Pour dessiner des chemins nouveaux. Pour ne pas emprunter inutilement les voies du désenchantement déjà vécu ailleurs.

Le lieu où nous engageons la lutte est proche et vaste. Ce sont nos problèmes réels, concrets, ceux du peuple que nous sommes. Mais ce sont aussi nos problèmes d'aujourd'hui. Parce que tout problème est aujourd'hui universel et planétaire.

S'avancer ici sur la voie des solutions, c'est à la fois essayer de répondre à des besoins essentiels et bien déterminés, pour être nous-mêmes dans une vie transformée et accepter de partager le destin de l'humanité entière. Mais pour vaste et ouvert que soit notre horizon, notre pratique n'en sera pas moins exigeante et réaliste.

Nous nous savons gouvernement de ce pays.

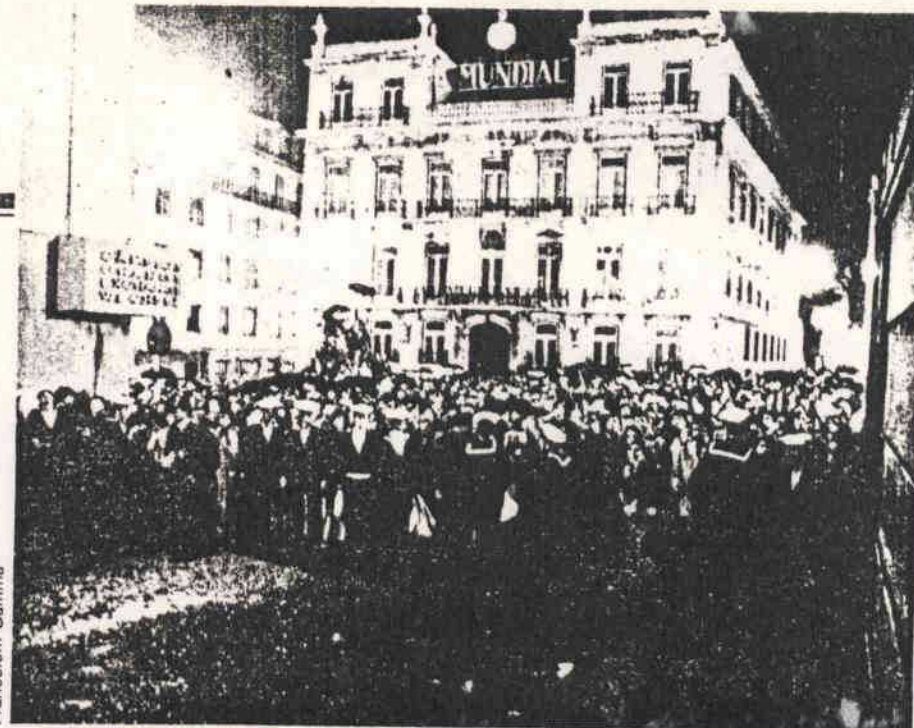
## Sur un autre registre

« Non je ne suis pas neutre. Mais je suis sur un autre registre que les partis politiques existants. Ceux-ci ont un peu trop tendance à se gargariser du mot "liberté". Sans avoir su étoffer cette liberté des besoins essentiels de l'homme : logement, nourriture, travail, vêtement, etc. Pour moi, il y a deux objectifs essentiels : l'indépendance du Portugal (qui passe par un développement économique poussé et moderne) et la priorité des plus défavorisés. Il n'est pas impossible que le clivage entre ceux qui pensent comme moi et ceux qui sont au service d'"intérêts" étrangers ou de groupes privilégiés, traverse les partis tels qu'ils sont. Je pense qu'au Portugal les catégories droite-gauche doivent être revues.



Deuxièmement, je ne suis pas neutre parce que j'estime que toute activité humaine est chargée, même à notre insu, d'une dimension politique. J'ai travaillé pendant longtemps comme ingénieur dans l'industrie et j'ai pu constater moi-même que toute décision dite purement technologique ou économique a un poids politique. Je me situe à l'encontre de la classe politique professionnelle qui travaille en vase clos, en se réclamant des grands économistes et des pères de la démocratie. Or depuis la deuxième guerre mondiale, depuis dix ans surtout, nous avons fait un bond de mille ans en termes de concepts, d'idées nouvelles, d'interdépendance entre nations, d'apparition au devant de la scène de nouvelles cultures. Toute cette nouvelle culture exigerait des définitions différentes, une révision des outils politiques, une analyse différente des décisions. La classe politique, à mon avis, passe à côté de cette réalité. »

Maria de Lourdes reconnaît que le fait d'être femme a pu jouer en sa faveur : « Une fois, j'ai rencontré au fin fond d'un village de montagne une petite fille qui voulait devenir, comme moi, premier ministre. Vous vous rendez compte du tabou qu'elle a fait sau-



Première manifestation de gauche après le 25 avril 1974.

ter!» Tout en ayant créé, en 1981, un réseau national de femmes, elle ne se considère pas spécialement porte-parole des femmes. « Simplement j'ai constaté que plus j'approfondissais mon travail et plus je devenais fidèle à moi-même et plus je me rapprochais des autres femmes. De plus il est naturel qu'une femme arrivant pour la première fois sur la scène politique ait une autre manière de faire que les hommes politiques. »

En tant que femme, Maria de Lourdes a suivi l'évolution typique

d'autres catholiques « Pendant ma jeunesse j'ai été emballée par "l'Eternel féminin" de Gertrude Von Le Fort et par Edith Stein. J'adorais Claudel et toute la mystique dont il entourait ses personnages féminins. Puis, peu à peu, le fait de me trouver si souvent, soit la première femme, soit la seule femme, soit une des rares femmes dans une assemblée d'hommes, m'a obligée à réfléchir beaucoup. Cette réflexion m'a amenée à me situer dans ce qu'on appelle le mouvement international des femmes. »

## L'itinéraire d'une femme catholique

Depuis dix ans qu'elle participe à la vie politique, la silhouette un peu arrondie et la figure souriante de Mme Pintasilgo font, malgré le boycott audio-visuel des dernières années, partie du paysage familial portugais. Si dans les rues de Lisbonne il lui arrive parfois de passer « incognito » elle est toujours immédiatement reconnue en province. Ce qui, invariablement, provoque de la part des passants ou bien des démonstrations enthousiastes de sympathie ou bien indifférence ostensible.

Dans la presse de droite, elle est souvent malmenée, injuriée : « cryptocommuniste », « fausse chrétienne », « ayatollah d'Eanes », « M.L. = marxiste léniniste ». Les gens ont la mémoire courte, me dit tristement Maria de Lourdes : « Avant le 25 avril, je faisais partie du folklore courant du quotidien catholique Novidades, qui annonçait mes conférences, mes cours de



Le gouvernement Soares au 10<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution.





recyclage pour prêtres.» Et ces mêmes gens ignorent sans doute que Mme Pintasilgo jouit d'un très grand crédit au Vatican. Comment le sauraient-ils d'ailleurs ? Le quotidien catholique n'existe plus et, à notre connaissance, aucun évêque n'a protesté contre ces calomnies.

## Utopie et réalisme

Il y a des reproches courants qui semblent l'atteindre plus profondément : utopiste, par exemple, ou idéaliste, tiers mondiste, internationaliste.

« D'abord, je crois à la nécessité de l'utopie, servant pour ainsi dire de champs magnétique à toute action ponctuelle soucieuse de sauvegarder le tissu social. Ensuite, et là j'ai tendance à devenir polémique, je refuse d'accepter le reproche d'idéalisme venant, ou bien de la part de gens qui tout en se plaignant de la situation ne font rien pour s'en sortir ou bien de la part de technocrates qui, se servant d'outils économiques et financiers d'il y a un siècle, gèrent le pays comme une maîtresse de maison gérant son ménage il y a dix ans. Et qui de plus veulent nous faire croire que les moyens de la gestion économique — inflation, taux d'intérêt, etc. — sont des fins en soi et non pas des moyens au service de la satisfaction des besoins individuels et collectifs de la population. Or ces besoins ne sont pas exprimés.

« Alors je pose la question : qui est le plus loin des réalités ? Ceux qui veulent trouver des idées et des formes capables de mobiliser les gens afin de trouver les réponses ou ceux qui restent accrochés à des formules d'une science économique, dont François Mitterrand, avant d'être élu, avait constaté la faillite retentissante ? Ce reproche d'idéalisme vient surtout du camp des technocrates qui risquent de se retrouver un de ces jours les mains encombrées d'outils qui ne serviront plus à rien. »

Tiers mondisme ? internationalisme ? « Le Portugal est un petit pays de dix millions d'habitants qui a réussi, en moins de dix ans, à intégrer magistralement un million de "retornados" venus de ses ex-colonies. Nous vivons l'époque de l'interdépendance politique, économique et culturelle ne serait-



Dejean-Sygm

Mme Pintasilgo parmi des femmes de sa communauté de vie.

ce que par le fait que 3,5 millions de Portugais vivent hors de nos frontières. La perplexité qu'on connaît en France depuis mai 1981, n'est-elle pas proche de la nôtre ?

« Ceci dit, je suis Portugaise à 100 %. Car, comme me l'a appris l'Église, "ce n'est qu'en vivant jusqu'au bout son particularisme, qu'on peut s'ouvrir à l'universel". »

## La place de la foi et de l'Église

La foi et l'Église occupent depuis longtemps une grande place dans la vie de Maria de Lourdes. Née en 1930 dans une famille non pratiquante « mais très axée sur les valeurs morales », elle découvrit la foi dans les cours d'enseignement religieux d'un lycée public de Lisbonne. En 1954 elle fut élue présidente de la jeunesse universitaire chrétienne portugaise et après avoir, en 1957, fondée, avec Teresa de Santa Clara, la branche portugaise du mouvement féminin du Graal, elle passa cinq ans (de 1964 à 1969) comme secrétaire internationale de ce mouvement à Paris. Elle a aussi été présidente internationale de Pax Romana et du Mouvement international des étudiants catholiques (M.I.E.C.).

« Cette longue expérience au sein du mouvement catholique m'a apporté deux choses essentielles : la capacité de prendre la parole en n'importe quelle circonstance et, surtout, la foi et la pratique dans le cadre d'une religion tout axée sur le peuple de Dieu m'a rendue et a rendu d'autres militants — pour ainsi dire ontologiquement du

peuple. Si le peuple portugais se reconnaît en moi ce n'est pas seulement une affaire de physionomie ou de manière d'être. Je vis — nous vivons — une proximité aux gens que nous n'avons jamais cultivée qui ne peut donc venir que de cette souche catholique, de cette expérience unique. »

Avant leur entrée dans le Marché commun, prévue en principe pour le 1<sup>er</sup> janvier 1986, les Portugais se trouvent au seuil d'une année difficile et mouvementée. Qui sera sans aucun doute décisive pour savoir si l'héritage du 25 avril peut être transformé en démocratie viable et vraie. Maria de Lourdes Pintasilgo sera-t-elle candidate aux présidentielles ? En ce cas, quelle sera l'attitude de la hiérarchie catholique, jusqu'à présent divisée sinon, majoritairement, réservée à son égard ? Et pourra-t-elle mener campagne sans l'appui d'un parti politique ? Ou bénéficiera-t-elle de l'appui du parti « eaniste », créé en juillet dernier ?

Un prêtre de Lisbonne m'a dit : « Malgré sa bonne vieille dose d'anticléricalisme et son taux de sécularisation, comme partout ailleurs, en hausse constante, le peuple portugais reste profondément imprégné de valeurs chrétiennes, telles que la charité, la justice, la solidarité. Au nom de ces valeurs, nous accepterions mal la "société à l'américaine" vers laquelle nous pousse la logique des quatre dernières années. »

Dans les mois à venir, on saura si le projet différent que porte en elle Maria de Lourdes Pintasilgo a des chances de rallier la majorité du peuple portugais.

De notre envoyée spéciale  
**Marlene TUININGA**

